

La saison des pollens a démarré

SANTÉ La douceur des températures de cet hiver en cause

- ▶ Les pollens de noisetiers et d'aulnes sont déjà dans l'air.
- ▶ Les premiers symptômes allergiques pourraient se faire sentir dans les prochains jours ou semaines, selon la météo.

C'est parti ! La saison des pollens a (déjà) débuté. La douceur des températures qui ont accompagné les vacances d'hiver a amené à maturité les chatons des noisetiers et des aulnes. Au gré du vent, leurs cellules reproductrices mâles sont dispersées dans l'atmosphère. L'Institut scientifique de santé publique (ISP) dénombre actuellement de 10 à 20 grains de pollen par m³ d'air. Pas encore assez pour mener une vie d'enfer aux personnes allergiques, mais cela ne saurait tarder.

D'habitude, on ne l'attend pas avant fin janvier, voire début février. La saison des pollens 2018 démarre exceptionnellement tôt. Faut-il craindre d'ici peu un dépassement du seuil critique (au-delà duquel les symptômes peuvent se déclarer chez les personnes allergiques) de 80 grains de pollen/m³ ? « Cela va dépendre des conditions météo. Si les températures se maintiennent hautes, avec du soleil et du vent, cela favorisera la dispersion des pollens et augmentera leur concentration dans l'air. Par contre, s'il pleut ou s'il gèle, les grains se disperseront moins », explique Marijke Hen-

driekx, cheffe du service de mycologie et aérobiologie à l'ISP.

Ces pollens précoces de début d'année risquent-ils de devenir la norme ? « Nous avons analysé les 34 dernières années. Il en ressort que, statistiquement, ni le noisetier ni l'aulne n'ont tendance à démarrer la saison pollinique plus tôt qu'auparavant, poursuit-elle. Mais la situation est différente pour les graminées : en fin avril-début mai, leurs pollens sont dispersés avec quelques jours d'avance tandis que leur saison pollinique se clôture un peu plus tôt. »

On ne naît pas allergique. L'affection peut s'installer au cours de la vie, souvent avant l'âge de 30 ans

Les pollens affectent de nombreux Belges. De 15 à 20 % de la population générale y seraient allergiques. Et cela va crescendo. « Sur base des études scientifiques, on constate une augmentation de l'incidence et de la prévalence des maladies allergiques à caractère génétique. Les rhinites allergiques aux pollens, aux acariens et aux animaux, l'asthme, la dermatite atopique



La situation n'est pas encore assez critique pour mener une vie d'enfer aux personnes allergiques, mais cela ne saurait tarder. © ALAIN DEWEZ.

et les allergies alimentaires sont clairement en augmentation, explique le Pr Charles Pilette, responsable du Centre de l'allergie des Cliniques universitaires Saint-Luc. Si, grâce à la médiation des allergies, davantage de personnes viennent consulter, beaucoup ne le font toujours pas. Être allergique au bouleau, par exemple, est encore regardé avec plaisanterie. Pourtant des études montrent que la rhinite allergique affecte autant la qualité de vie au quotidien que l'asthme. Cela, en diminuant les capacités de concentration et les perfor-

mances au travail. »

Même si l'on est porteur des gènes délétères, on ne naît pas pour autant allergique au pollen de noisetier. L'affection peut s'installer au cours de la vie, souvent avant l'âge de 30 ans. Différents cofacteurs – pas encore bien établis – provoqueraient ce déclenchement tardif de la maladie à laquelle on était prédisposé. Fumer est l'un d'eux. Être exposé à une forte concentration d'allergènes en est un autre. Un garde-forestier est ainsi plus susceptible de devenir allergique au pollen d'aulne et de bouleau

qu'un citoyen entouré de béton.

Quid de l'impact de la pollution atmosphérique ? « Elle contribue certainement à l'augmentation des symptômes d'allergies et favorise la majoration des symptômes d'allergies même chez des personnes déjà sensibilisées. La pollution de l'air est un facteur aggravant, dit le Pr Pilette. Les particules de diesel jouent un rôle d'adjuvant par rapport à certains pollens. Il a été démontré expérimentalement qu'elles rendent les pollens davantage allergisants. » ■

LAETITIA THEUNIS

TRAITEMENT

La désensibilisation préconisée pour 10 % des patients

« On constate que de nombreux patients ont tendance à se résigner à leurs symptômes, déplore le Pr Pilette, alors qu'il existe des traitements appropriés. » Près de 90 % des patients peuvent être soignés par la combinaison d'un antihistaminique et d'un anti-inflammatoire. Le premier est pris quand les symptômes surviennent. Le second, un spray contenant une faible dose de corticoïdes, « peut être administré en préventif, environ 2 semaines avant le pic pollinique. Les patients poursuivent ce traitement préventif durant la saison pollinique. » Pour les 10 % de cas plus sévères, les symptômes restant présents malgré ces traitements, une désensibilisation leur est proposée. Les premiers effets positifs de cette immunothérapie spécifique se font sentir dès la première année du traitement s'étalant sur 3 à 5 ans.

L.T.H.



Ensemble, nous établissons un plan correspondant à vos attentes, qu'elles soient grandes ou petites. Avec une approche personnalisée et sur le long terme. Pour que vous sachiez toujours où vous allez, aujourd'hui et demain.

Investir auprès d'une personne de confiance

Demandez votre plan chez l'Agent bancaire AXA près de chez vous ou rendez-vous sur axabank.be/moncheckup

AXA Bank Belgium sa, Place du Trône 1, 1000 Bruxelles N° BCE: TVA BE 0404 476 835 RPM Bruxelles

